

petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent¹. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons.» Le maréchal, après avoir lu, dit au
 10 Roi : «Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses : il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu.» Le Roi se mit à rire, et lui dit : «N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat²? – Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. – Oh bien! dit le Roi, je suis ravi que
 15 vous m'en ayez parlé si bonnement³; c'est moi qui l'ai fait. – Ah! Sire, quelle trahison! Que Votre Majesté me le rende; je l'ai lu brusquement. – Non, Monsieur le maréchal : les premiers sentiments sont toujours les plus naturels.» Le Roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite
 20 chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le Roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de jamais connaître la vérité.

Madame de Sévigné, *Lettres*, Flammarion, coll. «Étonnants classiques», 2007, p. 47.

Questions

1. Qu'est-ce qui apparente cette anecdote à une scène de comédie?
2. Montrez que le roi, puis Mme de Sévigné, se comportent en moralistes*. Quel est l'effet de cette double instance de jugement?
3. Comment le rapport de pouvoir entre le roi et ses sujets se met-il ici en travers de la vérité?

1. **Impertinent** : qui n'est pas pertinent, qui est dénué de sens.

2. **Fat** : stupide mais content de lui.

3. **Si bonnement** : avec autant de franchise.

16. Montesquieu, *Lettres persanes* (1721)

la pensée de Charles Louis de Secondat, baron de Montesquieu (1689-1755), est l'héritière des moralistes* du XVII^e siècle et notamment de La Bruyère, auteur des *Caractères*. Mais elle annonce également, par son aspect réformateur, une nouvelle conscience critique, caractéristique de la philosophie des Lumières. Publié anonymement à Cologne en 1721, le roman épistolaire *Lettres persanes* met en scène Usbek et Rica, deux Persans qui, depuis Paris, échangent des lettres avec leurs amis restés en Perse. Le choix de héros persans correspond à la mode orientaliste de l'époque et à sa fascination pour l'Asie, mais le regard faussement naïf des héros sur nos mœurs permet à Montesquieu d'entreprendre une satire radicale de l'Occident. Témoin cette lettre XXX, où la légèreté de l'anecdote et le masque de la dérision laissent la place à un sévère réquisitoire contre l'ethnocentrisme* d'une société obsédée par le paraître et les apparences.

«C'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être Persan?»

Rica au même, à Smyrne¹

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres; si j'étais aux Tuileries², je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi; les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs, qui m'entourait; si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes³ dressées contre ma

1. Aujourd'hui Izmir, ville de l'actuelle Turquie.

2. Ancien palais des rois de France, situé à Paris, près du Louvre.

3. **Lorgnettes** : petites jumelles.

10 figure : enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. » Chose admirable ! je trouvais de mes portraits partout ; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'europpéenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie¹ quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique : car j'entrai tout à coup dans un néant² affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche. Mais, si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! ah ! Monsieur est Persan ? c'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? »

35 De Paris, le 6 de la lune de Chalval [décembre] 1712.

Montesquieu, *Lettres persanes*, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2012, p. 61-62.

1. **Physionomie** : aspect physique.

2. **Néant** : vide.

Questions

1. « Comment peut-on être Persan ? » : montrez que ces propos invitent à retourner le questionnement au questionneur, pour demander : « Comment peut-on être Français ? »
2. En quoi la démarche de Rica, qui fait l'expérience de s'habiller à l'europpéenne, est-elle instructive ? Se rendre étranger à sa propre société permet-il de mieux la connaître ?
3. Qu'est-ce que le relativisme* et pourquoi l'oppose-t-on à l'ethnocentrisme ? Montrez que le relativisme dont fait preuve Montesquieu permet de combattre les préjugés* culturels et raciaux.

17. Marivaux, *L'Île des esclaves* (1725)

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688-1763) est un esprit éclectique¹ : romancier, journaliste, homme de théâtre, il étudie en psychologue averti les comportements humains. Célèbre pour ses comédies amoureuses comme *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), Marivaux est également l'auteur de plusieurs comédies sociales qui, sans prôner une remise en cause de l'ordre établi, invitent à de profondes réformes morales. Grand succès au XVIII^e siècle, *L'Île des esclaves* propose ainsi, sous couvert d'utopie, une réflexion comique, mais aussi très satirique, sur les abus dont les maîtres sont coutumiers. Dans l'extrait suivant, tiré de la scène d'exposition, l'inversion des rôles entre le maître Iphicrate et son esclave Arlequin questionne l'arbitraire de la hiérarchie sociale.

1. **Éclectique** : qui touche à des sujets très divers.

[Entre maître et valet, les rôles sont inversés]

IPHICRATE. – Dis-moi : quand notre vaisseau¹ s'est brisé contre le rocher, quelques-uns des nôtres ont eu le temps de se jeter dans la chaloupe²; il est vrai que les vagues l'ont enveloppée : je ne sais ce qu'elle est devenue ; mais peut-être
5 auront-ils eu le bonheur d'aborder en quelque endroit de l'île, et je suis d'avis que nous les cherchions.

ARLEQUIN. – Cherchons, il n'y a pas de mal à cela ; mais reposons-nous auparavant pour boire un petit coup d'eau-de-vie : j'ai sauvé ma pauvre bouteille, la voilà ; j'en boirai les deux
10 tiers, comme de raison, et puis je vous donnerai le reste.

IPHICRATE. – Eh ! ne perdons point de temps ; suis-moi : ne négligeons rien pour nous tirer d'ici. Si je ne me sauve, je suis perdu ; je ne reverrai jamais Athènes, car nous sommes dans l'île des Esclaves.

15 ARLEQUIN. – Oh ! oh ! qu'est-ce que c'est que cette race³-là ?

IPHICRATE. – Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases ; et leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les
20 jeter dans l'esclavage.

ARLEQUIN. – Eh ! chaque pays a sa coutume ; ils tuent les maîtres, à la bonne heure ; je l'ai entendu dire aussi, mais on dit qu'ils ne font rien aux esclaves comme moi.

25 IPHICRATE. – Cela est vrai.

ARLEQUIN. – Eh ! encore vit-on.

1. *Vaisseau* : voir note 3, p. 26.

2. *Chaloupe* : bateau que l'on embarquait à bord des navires, pour servir à de courtes expéditions.

3. *Race* : ici, lignée, grande famille.

IPHICRATE. – Mais je suis en danger de perdre la liberté, et peut-être la vie : Arlequin, cela ne te suffit-il pas pour me plaindre ?

30 ARLEQUIN, *prenant sa bouteille pour boire*. – Ah ! je vous plains de tout mon cœur, cela est juste.

IPHICRATE. – Suis-moi donc.

ARLEQUIN *siffle*. – Hu, hu, hu.

IPHICRATE. – Comment donc ! que veux-tu dire ?

35 ARLEQUIN, *distrain, chante*. – Tala ta lara.

IPHICRATE. – Parle donc, as-tu perdu l'esprit ? à quoi penses-tu ?

ARLEQUIN, *riant*. – Ah, ah, ah ! Monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ! je vous plains, par ma foi, mais je ne saurais
40 m'empêcher d'en rire.

IPHICRATE, *à part les premiers mots*. – (Le coquin abuse de ma situation ; j'ai mal fait de lui dire où nous sommes.) Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos ; marchons de ce côté.

ARLEQUIN. – J'ai les jambes si engourdies !...

45 IPHICRATE. – Avançons, je t'en prie.

ARLEQUIN. – Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela. [...]

IPHICRATE, *retenant sa colère*. – Mais je ne te comprends point, mon cher Arlequin.

50 ARLEQUIN. – Mon cher patron, vos compliments me charment ; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là ; et le gourdin est dans la chaloupe.

IPHICRATE. – Eh ! ne sais-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN. – Oui ; mais les marques de votre amitié tombent
55 toujours sur mes épaules, et cela est mal placé. Ainsi, tenez, pour ce qui est de nos gens, que le ciel les bénisse ! s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en goberge¹.

1. *Goberge* : moque.

IPHICRATE, *un peu ému*. – Mais j'ai besoin d'eux, moi.

60 ARLEQUIN, *indifféremment*. – Oh ! cela se peut bien, chacun a ses affaires : que je ne vous dérange pas !

IPHICRATE. – Esclave insolent !

ARLEQUIN, *riant*. – Ah ! ah ! vous parlez la langue d'Athènes ; mauvais jargon que je n'entends plus.

65 IPHICRATE. – Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?

ARLEQUIN, *se reculant d'un air sérieux*. – Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne : les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes j'étais ton esclave, tu me traitais

70 comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort. Eh bien ! Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on

te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là ; tu m'en diras ton sentiment, je

75 t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable ; tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon

ami ; je vais trouver mes camarades et tes maîtres.

80 (Il s'éloigne.)

IPHICRATE, *au désespoir, courant après lui, l'épée à la main*. – Juste ciel ! peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ? Misérable ! tu ne mérites pas de vivre.

ARLEQUIN. – Doucement, tes forces sont bien diminuées, car je

85 ne t'obéis plus, prends-y garde.

Marivaux, *L'Île des esclaves*, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2012, p. 41-45.

Questions

1. Par quels aspects le tempérament d'Arlequin s'inscrit-il dans la tradition de la *commedia dell'arte* ?
2. Comment l'inversion des rôles qui est en train de se produire amène-t-elle à une évolution essentielle du personnage d'Arlequin, qui semble se détacher progressivement de son déterminisme social ? Pour répondre, vous réfléchirez au rôle de la double énonciation dans le texte.
3. On a parfois interprété le naufrage qui précède la pièce comme un naufrage symbolique de l'Ancien Régime. Expliquez cette comparaison en vous appuyant sur l'extrait.
4. Marivaux estimait qu'on ne peut connaître ses semblables sans « percer au travers du masque dont ils se couvrent » (*Le Cabinet du philosophe*, 1734). En quoi cet extrait vous paraît-il illustrer ces propos ?

Exposé

Faites une recherche sur d'autres comédies sociales de Marivaux, notamment *L'Île de la raison ou les Petits Hommes* (1727) et *La Colonie* (1750) : quelle critique sociale s'en dégage ?